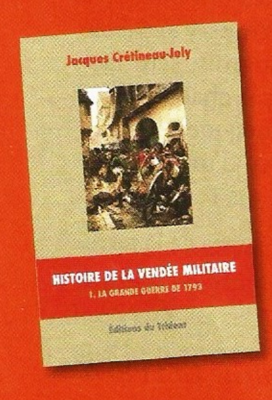
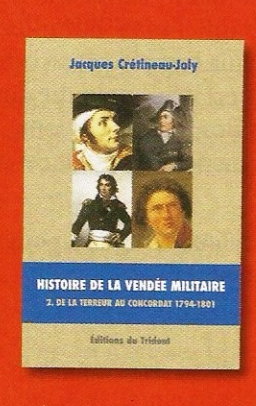
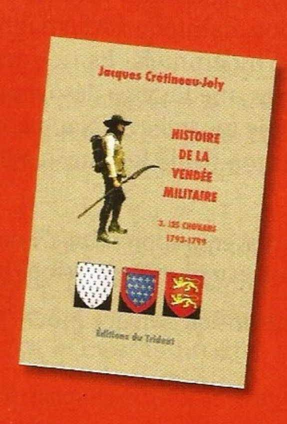
Le dossier du mois

Jacques Crétineau-Joly

« Le premier véritable historien des luttes de l'Ouest contre la Révolution »







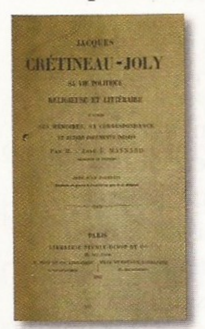


Le mois prochain :

→ *Le Maître infaillible*, par Leonardo Castellani (traduction de Érick Audouard)

par Jérôme SEGUIN

Un peu oublié aujourd'hui, il est indispensable de ne pas laisser sa mémoire s'amenuiser, tant il fut et reste « le premier véritable historien des luttes de l'Ouest contre la Révolution » (Henri Servien). Notre devoir nous conduit à présenter sa figure, sa personnalité et surtout son œuvre historique qu'il n'est ni superflu, ni exagéré de considérer comme considérable.



Un ecclésiastique qui l'a bien connu et fut son ami, M. l'abbé Ulysse Maynard (chanoine de Poitiers), en a dressé le portrait dans un livre indispensable : *Jacques Crétineau-Joly, sa vie politique, religieuse et littéraire, d'après ses mémoires, sa correspondance et autres documents inédits*. Un gros volume de 540 pages, publié en 1875, par la Librairie Firmin-Didot et Cie, avec la collaboration de « E. Plon et Cie, Libraires » et « Bray et Retaux, Libraires ». C'est dans ce volume que nous avons puisé pour rappeler ici les principales étapes de son itinéraire.

*

Il était né à Fontenay-le-Comte, en Vendée, le 23 septembre 1803, issu de deux familles de commerçants (drapiers). Il eut un frère aîné, mort jeune (à l'âge de deux ans) et fut le seul garçon, suivi de trois sœurs, Antoinette (Fille de la Charité), Zélie et Rosalie. L'origine de son nom est assez curieuse : son grand-père paternel, portant le nom de Crétineau, fut militaire (capitaine) et se trouvait être « assez beau garçon », raison pour laquelle ses camarades l'avaient surnommé *Joly*, qui a été, ensuite, conservé par son père comme patronyme familial.

Il effectua ses études au collège catholique de Luçon, puis les poursuivit, à Poitiers, en 1820, où il a obtenu le baccalauréat ès lettres et rentra au séminaire Saint-Sulpice, à Paris. En 1823, il fut nommé professeur de philosophie au collège de Fontenay-le-Comte, poste qu'il dut quitter, en raison d'une sérieuse affection de santé, une angine de poitrine. Il a considéré cette maladie comme « providentielle », qui marqua le tournant décisif de sa vie, puisqu'elle le conduisit vers l'étude de ses grands travaux historiques. Il fut choisi pour devenir secrétaire particulier auprès d'Adrien de Montmorency, duc de Laval, ambassadeur à Rome. C'est ainsi qu'il découvrit la Ville éternelle, au mois de juin 1823 (alors qu'il n'allait entrer dans sa vingtième année que deux mois plus tard). C'est à ce moment que sur-

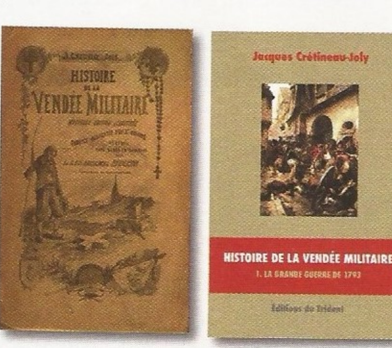


vint la mort du pape Pie VII (20 août 1823). Le jeune secrétaire assista aux funérailles du souverain pontife et «put suivre, en témoin bien placé et bien informé, tout le jeu du conclave», réuni pour désigner son successeur (qui fut Léon XII). Deux ans après il fut désigné par l'ambassadeur pour prononcer, le 26 août 1825, à l'occasion du sacre de Charles X, le panégyrique de saint Louis, dans l'église Saint-Louis des Français. Ce discours exposé devant un auditoire de haut rang, fut particulièrement remarqué par le nouveau pape et les cardinaux qui l'entouraient. C'est à cette époque que Jacques Crétineau-Joly rédigea ses premiers écrits, essentiellement poétiques.

Histoire de la Vendée militaire

Il quitta Rome, en 1828, quand le duc de Laval fut nommé à l'ambassade de Vienne, en Autriche. Ne pouvant suivre son «protecteur», il revint en France et devint professeur de rhétorique au collège de La Rochefoucauld (en Charente), ville dans laquelle il fit la connaissance d'une jeune fille, Clémence Labrousse, qu'il épousa le 11 août 1830 et, bien entendu, quitta la soutane du séminariste qu'il avait portée jusqu'alors. De cette union naquit un fils, Henri, que son père souhaita ardemment voir devenir prêtre. Après son mariage, Crétineau-Joly se rapprocha de sa famille, en Vendée, et trouva un débouché à sa relative oisiveté : le journalisme, en collaborant quelque temps au journal d'esprit légitimiste, *Le Véridique* (à Niort) qui devint *Le Vendéen*, puis, en 1833, à *L'Hermine* (de Nantes). En 1837, il quitta Nantes pour se rendre à Paris, afin de mener à bien la rédaction de l'ouvrage qu'il avait ébauché, l'*Histoire de la Vendée militaire* et parallèlement, pendant deux ans, il collabora à plusieurs journaux politiques et revues littéraires, parmi lesquels *L'Europe Monarchique*, dont il fut rédacteur en chef, en 1839.

C'est durant les années qu'il avait passées à Nantes qu'il recueillit les dépositions écrites et orales des contemporains vivants des années de luttes des armées vendéennes. Il en avait tiré les *Épisodes des guerres de la Vendée* (paru en 1834), puis *Histoire des généraux et chefs vendéens* qui furent ensuite transposés et refondus dans le titre qui lui valut alors une grande notoriété, la fameuse *Histoire de la Vendée militaire*, en quatre tomes parus en 1841 et 1842, qui connurent ensuite quatre rééditions (en 1843, 1850, 1851 et 1865). Elle fut, une fois encore, rééditée en 1895-1896, augmentée d'un cinquième tome (continué et annoté par J. E. Drochon), qui est considérée comme la plus achevée et la plus complète, puisque le dernier volume donne la constitution des différentes armées vendéennes et chouannes, avec leurs états de service et contient un index onomastique de plusieurs milliers de références.



La couverture du premier volume de la réédition de l'Histoire de la Vendée militaire de 1896 (Maison de la Bonne Presse) et de celle des Éditions du Trident (2012)

par Jérôme SEGUIN

Le chanoine Maynard tire le commentaire suivant de cette œuvre majeure :

> **« L'histoire n'a jamais été pour Crétineau-Joly, un objet de curiosité, mais une arme au service des doctrines […] Il a bénéficié d'une grande puissance de recherches, un flair heureux pour se mettre sur la piste des documents, un sens critique très perspicace et très exercé. L'histoire, comme carrière de pure érudition, n'avait pour lui aucun attrait […] Ainsi considérée, l'histoire est inséparable de la polémique. On ne se bat ni pour, ni contre les morts; on se bat qu'entre vivants. Or, nous avons ici de l'histoire vivante, donc de l'histoire militante ».**

Mme la marquise de La Rochejaquelein (auteur des plus illustres Mémoires sur les Guerres de Vendée) adressa à Crétineau-Joly les félicitations suivantes :

> **« Vos livres m'ont pénétrée d'étonnement et d'admiration. Ils sont pleins de faits nouveaux, curieux. Ils sont écrits avec un feu, un sentiment, une énergie et une clarté qui m'ont remplie d'enthousiasme. Personne n'écrira l'*Histoire de la Vendée* après vous, Monsieur! Vous êtes notre Homère; vos récits valent les siens et les surpassent, puisque votre merveilleux est puisé dans la plus exacte vérité… Les Vendéens vous doivent une grande reconnaissance; il n'y avait qu'un de leurs compatriotes qui pût faire connaître dignement leurs vertus et leurs malheurs ».**

« Les Vendéens vous doivent une grande reconnaissance ; il n'y avait qu'un de leurs compatriotes qui pût faire connaître dignement leurs vertus et leurs malheurs » (Marquise de La Rochejaquelein)

Afin de manifester la reconnaissance de cette noble famille à l'égard de l'auteur de cette œuvre « homérique », lorsque naquit son deuxième fils, Ludovic, le marquis de La Rochejaquelein accepta très volontiers d'en être le parrain.

Citons également le témoignage de François-René de Chateaubriand : « *Vous avez fait un beau livre, un livre qui restera* ».

La Compagnie de Jésus – Histoire des sociétés secrètes

Doté d'une puissance de travail peu commune, à peine les tomes de *La Vendée militaire* furent-ils sortis de l'imprimerie, Crétineau-Joly (après que le Général de la Compagnie des jésuites eut accepté de « remettre entre mes mains le soin de composer son histoire ») se lança dans une monumentale *Histoire de la Compagnie de Jésus* en six volumes, parus entre 1844 et 1846, dont l'entreprise fut jugée en ces termes par le pape Grégoire XVI, élu en 1831 (à Léon XII, mort en 1829, succéda Pie VIII qui ne régna que peu de temps, en 1829-1830) :

> **« Il est bien juste que l'auteur de l'*Histoire de la Vendée militaire* devienne l'historien des Jésuites : ne sont-ils pas les Vendéens de l'Église ? ».**

•••

Ce à quoi Crétineau répondit : «*Cette encourageante parole du Souverain Pontife était plus qu'un ordre pour moi. Je me mis à l'œuvre*». Dès sa parution, le livre fut salué par un éloge à peu près unanime et sans réserve de la presse catholique, tandis que la presse irréligieuse et révolutionnaire, impuissante à réfuter, chercha à l'étouffer sous la conspiration du silence. Le pape le salua :

> **«Votre dernier volume est vraiment un tour de force, et le digne complément d'un ouvrage qui, lorsqu'il fut entrepris, fut jugé par plusieurs d'une exécution impossible».**

M. le chanoine Maynard en donna ce court résumé :

> **«On ne refera jamais ce livre indispensable, pas plus qu'on ne refera le livre de la *Vendée militaire,* et tous les deux resteront. Toujours l'*Histoire de la Compagnie* sera un foyer et un arsenal, où l'on ira chercher lumière et flamme pour la connaître et pour l'aimer, armes pour la défendre».**

Et l'historien ne dételle pas : immédiatement il entreprit la rédaction de *Clément XIV et les Jésuites* (1847), pour expliquer «les trames occultes qui amenèrent la suppression des jésuites», aussitôt suivi, la même année, de la *Défense de Clément XIV.* Résumons rapidement les faits : au milieu du XVIIIe siècle, les royaumes catholiques (France, Espagne, Portugal, Deux-Siciles, Parme) menacèrent de faire schisme dans l'Église, en exigeant la suppression de la Compagnie de Jésus. Le pape Clément XIV, qui avait été élu en 1769, pressé par les monarchies, hésitant et louvoyant, publia, le 16 août 1773, le bref *Dominus ac Redemptor* qui liquidait les biens de la Compagnie dans les États de l'Église et laissait aux autres souverains la faculté de le faire dans leurs propres États, ce qui provoqua une importante polémique (la Compagnie a été rétablie par Pie VII, dans la bulle *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, le 7 août 1814).

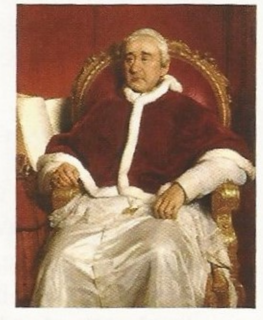


Portrait de Clément XIV
(Anonyme, domaine public, via Wikipedia Commons))

*

Avec *La Vendée militaire*, l'étude sur les Sociétés secrètes peut être considérée comme le «gros œuvre» de Crétineau-Joly.

En mai 1846, le pape Grégoire XVI lui demanda de venir à Rome, afin de lui «communiquer un projet d'une haute importance».



Portrait de Grégoire XVI
(Paul Delaroche, domaine public, via Wikipedia Commons))

> **«Il y a dans l'air, lui dit le pape, des tempêtes, des révolutions qui ne tarderont pas à éclater. Je ne serai plus là pour les conjurer, mais je veux, en mourant, rendre à mon successeur un service dont j'espère qu'il ne méconnaîtra pas le prix [...] C'est mon testament politique que je vous confie. Il est enfermé dans un vœu ; et, puisque vous avez toujours eu si largement le courage de votre opinion, je vous demande de tailler votre plume, et de me promettre sans vous arrêter aux obsta-**

par Jérôme SEGUIN

cles, d'écrire l'*Histoire des Sociétés secrètes et de leurs conséquences.* Ce que j'exige de vous est grave et difficile, je le sais. Il y a des dangers de plus d'une sorte à courir, des stylets à braver, de longs voyages à entreprendre, de pénibles études à faire pour arriver à la manifestation complète de la vérité. Mais, avec l'aide du ciel, on surmonte tous les périls, on vient à bout de tous les travaux. Vous avez donné votre mesure dans l'*Histoire de la Vendée militaire* et dans celle de la *Compagnie de Jésus.* Je veux que vous ne me refusiez pas ce dernier bonheur ».

« Les Sociétés secrètes [...] veulent briser le christianisme à Rome [...] L'hypocrisie vient en aide à la brutalité et il y a de grandes lâchetés à redouter » (Crétineau-Joly).

Le pape mourut peu après cet entretien (le 1er juin 1846). Son successeur fut Pie IX (en juillet) qui confirma de donner suite au dessein de son prédécesseur. Après avoir réuni, non sans mal, une importante documentation, Crétineau se mit à l'ouvrage. Mais il se trouva très rapidement en butte avec

« les Sociétés secrètes qui règnent aujourd'hui; elles veulent briser le christianisme à Rome, sur le tombeau même des apôtres Pierre et Paul. L'hypocrisie vient en aide à la brutalité et il y a de grandes lâchetés à redouter. Nous sommes conduits et dirigés par des couards, jusqu'au jour où ils s'arrangeront avec l'élasticité de leurs consciences pour conseiller la honte. Je flaire assez bien les lâches, les traîtres et les révolutionnaires, tous ces ignobles visages, princes, généraux, ambassadeurs ou prélats ».

Les pressions furent d'une telle violence qu'il prit la décision, dans un jour de dépit, de tout jeter au feu, tandis que le livre était presque achevé et, en partie, imprimé.

Ne pouvant toutefois se résigner à perdre une moisson si précieuse et si péniblement récoltée, il souhaita trouver un sujet historique dans lequel il placerait une partie des pièces de l'*Histoire des Sociétés secrètes.* En août 1849, il lui fut proposé de rédiger *l'Histoire du Sonderbund* qui parut en 1850. Ce nom (qui signifie « Alliance particulière » en langue allemande) fut une ligue sécessionniste, en vigueur en Suisse en 1846-1847 regroupant sept cantons catholiques conservateurs dans l'idée de défendre leurs intérêts particuliers contre une centralisation du pouvoir de la Confédération, alors aux mains de libéraux. Elle peut être considérée comme

« une sorte d'avant-scène où s'étaient donné rendez-vous les acteurs cosmopolites de la révolution européenne, et où se joua le prologue du drame universel de 1848 (...) Par impuissance, par rivalité ou par peur, les puissances catholiques ne firent rien d'efficace et laissèrent à la révolution, dont elles allaient être à leur tour les victimes, le temps d'écraser le bon droit (...) Personne n'osa prendre l'initiative et le principe révolutionnaire de non-intervention triompha en Europe pour la ruine de la justice et le malheur des peuples et des rois ».

●●●

Le Sonderbund, dissous par la diète fédérale, fut finalement éliminé et «aussitôt, les adeptes de la révolution universelle en firent une occasion de propagande».

Le contenu du livre froissa Pie IX. Apprenant la douleur qu'il avait causée au Souverain Pontife, Crétineau exprima le souhait de réparer sa faute et songea à un livre où il emploierait un certain nombre de ses pièces qu'il ne se résignait pas à perdre et où il trouverait une belle et juste place à faire à Pie IX et s'arrêta au projet d'une *Histoire de la révolution en Italie*.



Pie IX
(Photographie de Henri le Lieure, domaine public, via Wikipedia Commons*))*

> «**Je veux,** a-t-il dit, **réunir tous les crimes, toutes les tentatives, toutes les conspirations, toutes les intrigues que les Sociétés secrètes ont fait jouer depuis 1814 et qui ont amené, par un travail souterrain, la confusion des langues et des esprits. Aujourd'hui je crois qu'il faut, de toute nécessité, démasquer les grands criminels**».

Afin de parvenir à ses fins et, surtout, d'éviter que ses travaux puissent laisser transparaître une ambiguïté, comme ce fut le cas, semble-t-il, pour ses conclusions sur le Sonderbund, il demanda et réclama de pouvoir étudier et consulter intégralement toutes les pièces conservées dans les archives du Vatican, ce qui lui fit accordé par l'entremise d'un cardinal, bien en cour auprès du pape [1]. Lorsque ce dernier prit connaissance du plan du contenu du livre, il accorda très volontiers sa réconciliation à Crétineau (le 27 novembre 1857), qui entreprit sans attendre la mise en forme du livre. C'est dans ces circonstances que le projet de l'*Histoire de la révolution en Italie*, fut la préparation du volume à venir : *L'Église romaine en face de la Révolution*, dont le but essentiel était (et reste toujours) d'exposer et dénoncer la corruption projetée de l'Église et de la Papauté. «Ce plan de corruption et d'élection d'un pape digne chef d'une Église corrompue, étaient menés dans l'ombre avec une obstination et une patience dignes de l'enfer», dit le chanoine Maynard. Dès sa parution, en 1858, il a été «lu, approuvé et applaudi au Vatican (…) C'est le premier ouvrage qui, de mémoire de pape, ait reçu un pareil honneur».

---

1 – À ce sujet, nous apportons une précision pour la réponse à une lettre que nous avions reçue, émanant de Mgr Bruguès (archevêque émérite d'Angers et archiviste aux Archives Secrètes Vaticanes). Sur notre site internet, nous avions écrit à propos du livre de Mgr de Ségur, *La Révolution expliquée aux jeunes gens* (réédité aux Éditions du Trident, en 2017), que l'ouvrage «se fonde en partie sur le travail de dépouillement, par Jacques Crétineau-Joly, des Archives secrètes du Vatican». En réponse à cette assertion, Mgr Bruguès nous avait écrit : «J'ai l'honneur de vous déclarer, que d'après un soucieux dépouillement des Registres d'admission, on peut affirmer qu'aucun chercheur appelé "Jacques Crétineau-Joly" n'a jamais eu accès aux Archives Secrètes Vaticanes et vous prie de vouloir rectifier cette information». Nous avions publié notre réponse, en apportant l'argumentation de nos propos, dans le n° 81 de *Lecture et Tradition*. Selon ce que nous écrivons ci-dessus, nous confirmons que, sans avoir eu directement accès aux Archives Vaticanes, Crétineau-Joly a pu les consulter et les dépouiller pour les besoins de son travail sur *L'Église romaine en face de la Révolution*. Lire à ce propos l'article de 15 pages, «Crétineau-Joly, les sectes et les archives secrètes», paru dans le n° 108 (printemps 2019) de la revue *Le Sel de la terre* (Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, 49240 Avrillé).

par Jérôme SEGUIN

Dans les derniers paragraphes de son livre, le chanoine Maynard a résumé l'esprit de son contenu :

> « C'est une histoire, sans doute ; mais c'est bien plus encore un livre de terrible polémique, un vigoureux réquisitoire contre la Révolution (...) Il pourrait être appelé l'*Apocalypse de la Révolution*. Elle est la mise à nu comme la Babylone maudite, et ses acteurs y sont tous marqués par un mot qui laisse sur leur front le stigmate d'un fer rouge (...) Ce qui met ce livre au-dessus de tous les éloges, c'est qu'il inspire la plus sainte des haines après celle du péché : la haine de la Révolution ; le plus saint des amours après celui de Dieu : l'amour du Saint-Siège ! ».

Dans la conclusion de son ouvrage, Crétineau a résumé les raisons qui l'ont poussé à sa rédaction :

> « La Révolution a surpris l'Église romaine dans un moment de prostration ou de sommeil. La Révolution s'est imaginé qu'après dix-huit siècles de gloire apostolique, littéraire et politique, elle aurait facilement raison de la vieillesse du Pontificat : elle lui a donc livré le plus formidable des assauts. Le Siège romain s'est vu attaqué en même temps dans tous les royaumes catholiques. On a dispersé tous les ordres religieux, ruiné l'Église, cette mère toujours chaste et toujours féconde, appauvri son clergé, englouti ses ressources. Sous peine d'exil, de prison ou de mort, on est venu, au nom d'un Dieu de paix, lui demander le sacrifice de son honneur et de sa foi. Sans laisser échapper un murmure ou une plainte, le Sacerdoce est mort dans les fleuves ou sur les échafauds, et la puissance de l'Église éclate même dans son infirmité [...] La Révolution a mené contre Rome toutes les sectes liguées au combat. La philosophie chantait sa victoire contre le Christ ; mais cette philosophie, qui aspirait à précipiter le monde du faîte de la civilisation dans le gouffre de la barbarie, n'avait pour satellites que de honteux appuis, fleurs démagogiques écloses sur le fumier des révolutions [...] Cette victoire de l'Église romaine, à laquelle nous assisterons toujours, n'est pas plus définitive qu'aucune de celles qui la précédèrent. Après l'empereur Constantin vint Arius ; après le Concile de Trente et la victoire de la vraie réforme sur le libre examen et sur Luther, le Jansénisme et les sophistes du XVIIIe siècle, nourrissant la Révolution au biberon d'une sauvage incrédulité. *Le germe d'une nouvelle guerre existe peut-être déjà, mais ce germe encore inconnu ne sert qu'à confirmer l'éclatant succès dont nous sommes les témoins* » (cette dernière phrase est soulignée par notre rédaction).

« La Révolution a mené contre Rome toutes les sectes liguées au combat. La philosophie chantait sa victoire contre le Christ ; mais cette philosophie, [...] n'avait pour satellites que de honteux appuis, fleurs démagogiques écloses sur le fumier des révolutions » (Crétineau-Joly).

L'étude approfondie de l'histoire de l'Église effectuée par Crétineau lui a permis de bien connaître les multiples assauts qu'elle a subis depuis ses origines et dont elle est toujours sortie victorieuse. La phrase soulignée ci-dessus lui permet de paraître comme un visionnaire, si l'on en juge par les événements qu'il n'a pas connus et qui ont suivi les conclusions du concile du Vatican (1870) : la multitude des vicissitudes qui sont apparues depuis la fin du XIXe siècle (modernisme, progressisme, œcuménisme, liberté religieuse, ainsi que les dérives issues de Vatican II…). Voici la raison pour laquelle la dernière phrase de son livre est la suivante :

> « C'est ainsi qu'en révélant cette omniprésente énergie, cachée sous une apparence de faiblesse, Dieu explique et expliquera sans cesse, par un seul triomphe, les déroutes de la Révolution et la victoire de l'Église ».

Les dernières années

Au terme d'une telle vie de labeur, Jacques Crétineau-Joly était épuisé (après la parution du précédent ouvrage, il écrivit encore six autres volumes). Durant de longues années, il avait cessé la pratique religieuse. Son proche entourage, son fils prêtre (qui avait été ordonné en 1863) et son ami le chanoine Maynard le pressèrent de se remettre dans le droit chemin, ce qui ne fut pas sans mal. Ce dernier dit dans sa biographie :

> « En 1870, éclata la guerre qui lui fut un coup fatal. Du premier jour, il pressentit ce qu'il avait annoncé si souvent : la chute de l'Empire par le désastre de la France, et le désastre de la France suivi de la chute temporelle du Pape. Rome et la France, le Pape et le Roi, toutes ses croyances, tous ses amours, frappés à la fois, et de la main maudite des Bonaparte ! Il en subit une sorte de prostration, dont il ne se relevait que par des accès de noble et sainte rage, qui, tombant du ciel, le laissaient dans un abattement plus mortel ».

Le 29 avril 1870, il rédigea un testament qui s'achevait par ces mots :

> « J'ai été souvent éprouvé par l'ingratitude ; mais au milieu de mes amertumes, qui me firent tant de mal, Dieu n'a pas voulu m'abandonner sans compensation. Il m'avait créé libre et indépendant ; il m'a maintenu ainsi jusqu'à ce jour, daignant m'accorder toutes sortes de grâces. Je demande pardon à ma femme et à mes enfants des moments d'humeur auxquels j'ai été sujet. J'ai beaucoup souffert moralement, et cette tension d'esprit et de cœur est ma seule excuse. Ayant vécu dans la foi catholique, je suis resté fidèle à tous mes principes. Né légitimiste, je me rends le témoignage de n'avoir jamais varié. Mon premier comme mon dernier ouvrage en font foi, et j'espère mourir légitimiste ».

Au début de 1871, il devint aveugle. Miné par le désastre de l'invasion étrangère et les horreurs de la Commune, sa maladie s'aggrava. Il accepta d'être soutenu par un prêtre, se confessa et reçut le Saint Viatique, le 11 septembre 1872. Il lui restait trente mois à vivre et « il en fit trente mois de vie d'un saint », a dit son confesseur. Il mourut le 1er janvier 1875. Ses funérailles ont été célébrées le

4 janvier dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, « en présence d'un nombreux concours de connaissances et d'amis ».

Il repose, depuis, dans le cimetière de Vincennes.

> « La tombe est surmontée d'une croix, dans laquelle son fils Ludovic a incrusté le portrait paternel peint par lui-même sur émail. Au-dessous du portrait, le monogramme du Christ ; au-dessous, une fleur de lis : deux symboles, deux idées, deux grands noms : Dieu et le Roi, auxquels le batailleur a consacré sa vie, selon la légende : *Bonum certamen certavi, fidem servavi.* Et au lieu de l'invitation ordinaire à prier, insignifiante et sans effet à force d'être banale, ce vœu du testament : "Je désire que les honnêtes gens qui m'aimèrent à cause de moi, et que ceux qui m'aimaient et m'affectionnaient à cause de mes ouvrages, ne m'oublient pas dans leurs prières" ».

Jérôme SEGUIN

Annexes

Bibliographie de ses ouvrages (établie par le chanoine Maynard)

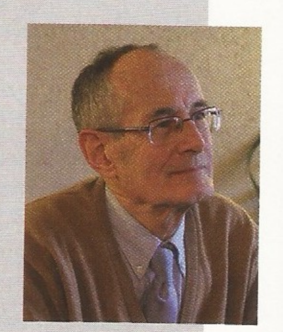
- *Chants romains* (1826)
- *Inspirations poétiques* (1829)
- *Les Trappistes* (1829)
- *Charette.* Drame politique. *Poésies vendéennes et Mélanges* (1833)
- *1793-1815-1832. Épisodes des guerres de la Vendée.* Précédés d'un « Tableau historique de cette contrée depuis la révolution de juillet jusqu'en 1832 » (1834)
- *Histoire des Généraux et Chefs vendéens* (1838).
- *Un Fils de pair de France* (1839).
- *Voyage à la vapeur* (brochure, 1840)
- *Histoire de la Vendée militaire* (4 vol.1840-1842, réédité à plusieurs reprises).
- *Histoire des Traités de 1815 et de leur exécution* (1842).
- *Histoire contemporaine des hommes et des journalistes politiques* (1842).
- *Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus* (6 vol. 1844-1846, suivie de plusieurs rééditions et traductions en langues étrangères).
- *Clément XIV et les Jésuites* (1847). Une deuxième édition « considérablement augmentée », sous-titrée *Histoire de la destruction des Jésuites, composée sur des documents inédits et authentiques* est parue en 1848, avant d'autres rééditions.
- *Défense de Clément XIV et Réponse à l'abbé Gioberti* (1847).
- *Histoire du Sonderbund* (2 vol. 1850, suivi d'autres rééditions et traductions, en Belgique, et en Italien, espagnol et allemand)
- *Le Pape Clément XIV.* Lettre au P. Theiner, de l'Oratoire (1853).
- *Polémique sur le pape Clément XIV.* Lettres au P. Theiner (1853)
- *Scènes d'Italie et de Vendée* (1853).
- *L'Église romaine en face de la Révolution* (2 vol. 1858, suivi d'autres rééditions et de traductions en allemand et espagnol).
- *Simples Récits de notre temps* (1860).
- *Rome et le Vicaire savoyard* (brochure, 1861).
- *Histoire de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme* (1862).

- *Mémoires du cardinal Consalvi* (avec une introduction et des notes, 1864).
- *Histoire des trois derniers Princes de la maison de Condé* (2 vol.1867).
- *Bonaparte, le Concordat de 1801 et le cardinal Consalvi* (avec deux lettres au P. Theiner sur le Pape Clément XIV, 1869).
- *Rome et Vendée* (préface et biographie par l'abbé Maynard, 1875).

À cette liste, il y a lieu d'ajouter d'autres titres (inédits ou détruits) : *Le Duc d'Albe* (tragédie en cinq actes et en vers, 1817) – *Beatrix Cenci* (poème en quatre chants, 1823) – *Albéric* (poème, 1824) – *Poésies diverses* (1824-1825) – *Les diplomates en sous-ordre ou les Secrétaires d'ambassade* (comédie en trois actes et en vers, 1825) – *Histoire des Sociétés secrètes et de leurs conséquences* (4 vol. brûlés, 1846-1850) – *Pie IX, les Jésuites et Clément XIV* (brûlé, 1854) – *La Cour et le gouvernement de Prusse en face de la Coalition* (introuvable, 1855) – *Mémoires et correspondance* (inédit).

Crétineau-Joly vu par Henri Servien

En 1996, pour saluer le centenaire de l'édition dite «Drochon» de l'*Histoire de la Vendée militaire*, en 5 volumes (1895-1896), les Éditions Pays et Terroirs (à Cholet) en ont effectué une réimpression. Dans le dépliant publicitaire annonçant cette nouvelle publication, figurait le texte de la présentation faite par notre très cher ami et collaborateur, Henri Servien, auteur de la magnifique *Petite histoire des Guerres de Vendée*, publiée en 1983 (rééditée, revue et corrigée, en 1995 puis en 2017 avec une nouvelle préface de Philippe de Villiers) par les Éditions de Chiré. Nous en reproduisons le contenu ci-dessous :


Henri Servien

Vendée Militaire : Vendée-Chouanneries, 1793-1832
«Le Livre d'or de la Vendée»

Sans doute parce qu'il fut le premier, il fut beaucoup pillé et passablement critiqué. Avec l'*Histoire de la Vendée militaire*, Jacques Crétineau-Joly peut en effet être considéré comme le premier véritable historien des luttes de l'Ouest contre la Révolution. Il relate les événements de la Vendée, puis la Chouannerie et qualifie le tout de «Vendée Militaire». Il fut le premier à mettre en ordre des événements évoqués et confusément ici ou là; le premier à bien dégager les similitudes et les différences politiques et religieuses entre les prises d'armes de Vendée et celle de la Chouannerie; le premier à avoir cherché tant les témoignages des Blancs que des Bleus.

À son époque il fut loué pour cette impartialité, notamment par les libéraux du XIXe siècle, quand bien même il ne cachait pas ses choix? Aux yeux de nos modernes Aristarques – qui, eux, se prétendent peut-être neutres? – Crétineau-Joly serait peu fiable, car «partisan», entendez royaliste. Certes, ce jeune journaliste fougueux, cet écrivain «engagé» du légitimisme ne met pas son drapeau dans sa poche. Comme l'a si bien écrit Barbey d'Aurevilly : «il chouanna dans tous ses livres comme d'autres chouannèrent dans leurs forêts, aux clairières marécageuses (…) Il avait, dans

par Jérôme SEGUIN

la plume, le coup de fusil ajusté et certain du chouan». Du reste, il est évident que beaucoup de ceux qui le contestent, font l'amalgame avec ses polémiques politiques et religieuses postérieures. Mais pour son *Histoire de la Vendée militaire*, sa démarche reste bien celle de l'historien.

Il recherche des témoignages d'horizons variés, les critique, les ajuste entre eux plus qu'il ne les énumère (il lui arrive, bien entendu de se tromper sur un point de détail, mais il est à noter qu'il compléta et modifia son texte considérablement jusqu'à la dernière édition). Bref, dans un ton alerte, avec un souci quasi pédagogique de tirer des leçons de l'histoire, il fait comprendre l'enchaînement des événements.

Cette *Histoire de la Vendée militaire* présente plusieurs caractères originaux qui rendent sa lecture fort utile à nos contemporains. D'abord, Crétineau a l'immense mérite d'avoir trouvé dans les archives privées, nantaises ou nationales, dans les actes des comités, dans les mémoires et les lettres des protagonistes des documents de base, dont certains ont disparu depuis. Il a, par exemple, remarqué avec pertinence que *Le Moniteur* tronquait souvent les correspondances des représentants en mission. Mais, surtout, et nous touchons à ce qui fait sa grande valeur, Crétineau-Joly s'est livré à une véritable enquête auprès des survivants. Il a parcouru de 1835 à 1838 toute la Vendée militaire; il a questionné longuement aussi bien Bourmont, d'Andigné que l'ancien représentant Boursault, aussi bien des anciens chouans et des capitaines de paroisses vendéens que des généraux républicains.

En 1842, et parfois bien après, ses conclusions et jugements lui attribuèrent des attaques. Dans la prise d'armes vendéennes, il attribue un rôle prépondérant aux paysans, au petit peuple et estime que la noblesse a suivi. Les descendants des chefs nobles apprécièrent médiocrement. Il considère que la Vendée s'est soulevée à l'occasion de la conscription. Le clergé du XIXe siècle qui attendait le seul mobile religieux y trouva à redire.

Enfin, et cela explique bien des aigreurs, Crétineau insista, malgré les pressions de ses propres amis légitimistes, sur l'inertie de Monsieur pendant le soulèvement, puis sur «l'ingratitude» des Bourbons à la Restauration. Il demande seulement aux lecteurs de ne pas douter de la «sincérité de (ses) convictions, dans l'impartialité de (ses) jugements». Car, pour raconter la Vendée, «il ne fallait qu'être vrai». Il a, ici ou là, des remarques pertinentes sur les erreurs que les adversaires de la Révolution, en particulier la Vendée, auraient dû éviter : il s'étonne de l'absence de réaction de la société face aux mesures terroristes, il déplore la division des chefs, facilitée par l'immobilisme des Princes; il regrette surtout que la Vendée n'ait point choisi la guérilla où elle excellait et qu'elle se soit montrée parfois inutilement généreuse envers ses adversaires… Il pose en termes politiques la question des choix de la contre-révolution; et, en cela, il se montre très moderne.

L'enquête et les réflexions de Crétineau-Joly font date. Son livre est un classique de l'histoire des Guerres de l'Ouest. Il restitue l'odeur du passé qui, elle aussi, fait comprendre ce qui fut.

Légendes des images de la p. 48 (de gauche à droite et de bas en haut) :

– Image d'arrière-plan : Henri de La Rochejaquelein au combat de Cholet en 1793, par Paul-Émile Boutigny (Domaine public, via *Wikimedia Commons*).
– En médaillon : Jacques Crétineau-Joly, photographie de Nadar, vers 1860 (Domaine public, via *Wikipedia Commons*).
– Images de couvertures des quatre volumes de la réédition de l'*Histoire de la Vendée militaire* aux Éditions du Trident (2012-2013).

N° 778
Février
2022

Revue de la
Politique Française

Lectures Françaises

Économie : quel programme pour la France à venir ?

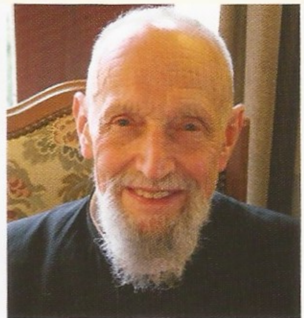
Éoliennes, Nucléaire, CO_2, Climat…

Avis de gros temps…

■ **Actualité** ■ **Zemmour sermonné par l'amiral De Gaulle** (*par Vincent Chabrol*) **p. 25** ■ **Le dossier du mois** ■ **Jacques Crétineau Joly : « Le premier véritable historien des luttes de l'Ouest contre la Révolution »** (*par Jérôme Seguin*) **p. 48** ■ **Le combat des idées** ■ **Le génocide vendéen** (*par Guillaume de Doué*) **p. 79**

Lecture et tradition







Hommage au Père Marziac

65e année
Mensuel



PIERRE VIRION

La franc-maçonnerie et la socialisation de l'enfant

ÉDITIONS DE CHIRÉ

56 pages, 7 €

Dans cette étude plus que jamais actuelle, l'auteur dévoile les origines occultes du plan destiné à assurer la mainmise sur l'enfance et l'adolescence d'un État apostat.

www.lectures-francaises.info **10,50 €**



